

AVERTISSEMENT

Ce texte est protégé par les droits d'auteur.

En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits (la SACD par exemple pour la France).

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.

Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues, même a posteriori.

Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non-respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

Scènes d'expo 2

Recueil de sketches de

Philippe BEAUCHAMP

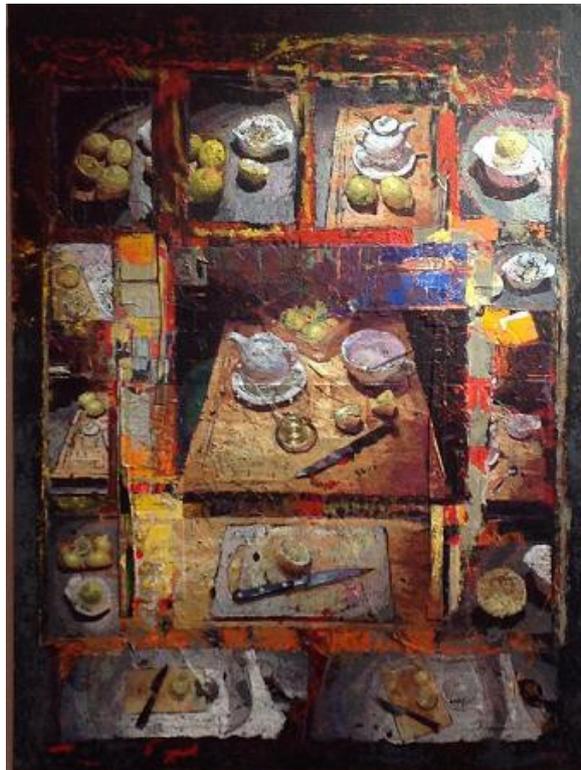
Christian CHAMBLAIN

Pascal MARTIN

Remarque

Ces textes ont été écrits dans le cadre des lectures-spectacles de textes inspirés d'œuvres d'art en partenariat avec la galerie d'art *Le Palladion* le vendredi 25 avril 2014 à Toulouse. Les contraintes à intégrer étaient :

- Un tableau de Mireille Gausi :



- Des répliques imposées différentes pour chaque auteur (voir chaque texte)

1 Pourquoi ligoter sa banquière ? de Pascal Martin.....	3
2 Les anglais de Christian CHAMBLAIN.....	13
3 Le tueur aux citrons de Philippe Beauchamp.....	21

1 Pourquoi ligoter sa banquière ? de Pascal Martin

Pour demander l'autorisation à l'auteur : pascal.m.martin@laposte.net

Durée approximative : 15 minutes

Personnages :

- Bernard, retraité
- Jean-Claude, retraité
- Lucile, directrice d'agence bancaire, 50 ans

Synopsis

Bernard et Jean-Paul se retrouvent inopinément preneurs d'otage suite à un malentendu dans leur agence bancaire.

Décor

- Un salon
- Un tableau au mur représentant un couteau dans les teintes noires et bleues.

Costumes

- Tailleur formel pour Lucile

Répliques imposées :

- La belle couleur bleue de ce tableau atténue bien le côté dur, noir, tranchant du couteau « la douceur du tranchant ».
- La Chine ! Voyage ! Voyage . Maisons à pagode. Tissus de soie. Les parfums. Impossible de communiquer, c'est merveilleux.

Bernard apporte un plateau avec le thé (une théière, une tasse, un citron, un couteau et un verre), il s'installe. Jean-Claude est en coulisses.

Bernard

Jean-Claude, le thé est servi.

Jean-Claude

J'arrive.

Bernard

Dépêche-toi, il va refroidir.

Jean-Claude

Je te dis que j'arrive.

Bernard

Tu dis ça et puis tu traînes et puis le thé refroidit.

Un temps. Bernard se sert son thé. Jean-Claude entre.

Jean-Claude

Voilà, c'est bon, je suis là pour le thé. (*il regarde le plateau*). Tu m'as pas mis de tasse ?

Bernard

Ah non, excuse-moi.

Jean-Claude

Va falloir que tu t'habitues à ce qu'on soit deux.

Bernard

Oui, bon, c'est nouveau, j'ai pas encore le réflexe.

Jean-Claude

Fais un effort parce que que la vie à deux ça se réussit avec ce genre de petits détails.

Bernard

OK, je vais faire attention.

Jean-Claude

Donc, je vais me chercher une tasse ?

Bernard

Vu que c'est pour ton thé et que tu es debout, je ne vois rien qui s'y oppose.

Jean-Claude

Par exemple, il ne t'est pas venu à l'esprit d'aller me chercher une tasse pour mon thé, vu que c'est toi qui as oublié d'en apporter une.

Bernard

Si, si. Ça m'est venu à l'esprit.

Jean-Claude

Et alors ?

Bernard

Et alors, c'en est resté là. Je suis plutôt un homme de réflexion que d'action.

Jean-Claude

Donc si je veux du thé, je dois aller me chercher une tasse moi-même ?

Bernard

Voilà, c'est ça l'idée.

Jean-Claude

(Un temps) De toute façon, j'ai pas trop envie de thé.

Bernard

C'est bien la peine de faire toute une histoire pour une tasse...

Jean-Claude

Pour une tasse manquante, nuance !

Bernard

Et pourquoi tu ne veux pas de thé ?

Jean-Claude

Parce que je suis contrarié et que le thé ne passerait pas. Voilà pourquoi.

Bernard

T'es d'une nature plutôt sensible.

Jean-Claude

Je suis heureux que tu t'en rendes compte.

Bernard

Sensible au point de ne pas pouvoir boire du thé, je me demande si tu ne devrais pas consulter, c'est un peu extrême non ?

Jean-Claude

Parce que tu trouves que la situation n'est pas extrême peut-être ?

Il sort en coulisses.

Bernard

Non seulement tu es trop sensible, mais en plus tu dramatises.

Jean-Claude

Ah oui ? C'est pas extrême ça peut-être ?

Il revient en poussant un fauteuil de bureau à roulettes sur lequel est ligotée et bâillonnée une femme.

Bernard

Oui, bon, si on veut, mais de là à ne pas boire de thé...

Jean-Claude

Je vais plutôt prendre un jus de citron, ça va me revigorer.

Il s'apprête à prendre le citron sur le plateau à thé.

Bernard

Non, pas ce citron-ci.

Jean-Claude

Quoi pas ce citron-ci ?

Bernard

Ce citron-ci est pour le thé.

Jean-Claude

Tu bois du thé au citron ?

Bernard

Non. C'est pour toi. D'habitude, tu bois du thé au citron, alors j'avais posé un citron-ci sur le plateau pour ton thé au citron.

Jean-Claude

Mais je ne bois pas de thé. Je vais juste prendre un jus de citron, de ce citron pour être précis.

Bernard

Oui, mais non, parce que ce citron-ci est un citron pour le thé, pas un citron pour un jus.

Jean-Claude

OK. Mais ce citron-ci, tu l'avais apporté pour moi.

Bernard

Oui.

Jean-Claude

Donc, on peut considérer que c'est mon citron et qu'à partir de là, je peux le destiner librement à l'usage qui me convient.

Bernard

Moi tout ce que je dis, c'est que c'est un citron à thé.

Jean-Claude

Tu veux me faire croire qu'il y a des citrons à thé et des citrons à autre chose ?

Bernard

Parfaitement.

Jean-Claude

C'est nouveau ça !

Bernard

Pas du tout.

Jean-Claude

Tu m'excuseras, mais j'ai jamais entendu de parler de citrons à thé et de citrons à autre chose.

Bernard

Tout le monde sait ça. Faut t'intéresser un peu, c'est tout.

Jean-Claude

Désignant la femme ligotée.

On va lui demander de trancher.

Bernard

C'est pas une bonne idée.

Jean-Claude

Tu dis ça, parce que t'as peur qu'elle me donne raison.

Bernard

Non, pas du tout. Mais c'est pas une bonne idée quand même.

Jean-Claude

On va bien voir.

Bernard

Je t'aurai prévenu.

Jean-Claude

(A la femme) Madame, mon camarade et moi avons un léger différent pour lequel je sollicite votre éclairage. Pensez-vous qu'il y ait des citrons à thé et des citrons destinés à un autre usage ?

Jean-Claude retire le bâillon à la femme.

Un temps.

Lucile

Vraiment très énervée.

Détachez-moi espèce d'enfoirés, je vais vous péter la gueule l'un après l'autre et je pisserai sur vos cadavres de crevards. Vous hurlerez tellement de douleur que ça vous bousillera les tympans et que vous me m'implorerez de vous de arracher les cordes vocales ou de vous crever les tympans, ou les deux. Vous me supplierez à genoux, mais vous n'aurez plus de genoux parce que je les aurai fracassés, alors vous me supplierez sur vos moignons de vous arrachez les yeux pour ne pas voir le spectacle de votre agonie. Mais avant de mourir vous entendrez le bruits de vos os broyés entre mes...

Bernard prend un citron et le place dans la bouche de Lucile.

Un temps.

Jean-Claude

Autant pour moi, pour le citron tu avais raison, y a plusieurs usages.

Un temps.

Bernard

Content que tu le reconnaises.

Jean-Claude

Du coup, je peux pas prendre de jus citron, il est occupé.

Bernard

Bouge pas, je m'en occupe. (*Il s'approche de Lucile*). Madame, je vous propose un marché : je reprends ce citron-ci afin que mon camarade puisse se faire un jus et vous ne hurlez pas de choses déplaisantes, en échange, je partagerai mon thé avec vous et mon camarade partagera son jus de citron. Si vous êtes d'accord faites oui de la tête en restant polie.

Lucile, fait oui de la tête. Bernard retire le citron de la bouche de Lucile et le donne à Jean-Claude.

Jean-Claude

Merci Madame. (*Il presse le citron. Un temps*). N'empêche, je suis toujours contrarié qu'on en soit arrivé là.

Lucile

Et moi donc !

Bernard

Vous savez, ça n'a rien de personnel, ce sont les circonstances qui...

Lucile

Rien de personnel ? C'est quand même moi qui suis ligotée ici.

Jean-Claude

C'est le hasard, vous savez. Otage, c'est un peu la loterie, nous même on ne savait pas ce qu'on allait récupérer.

Bernard

D'autant, que le plus drôle dans l'histoire, c'est qu'on était pas du tout partis pour une prise d'otage.

Lucile

Vous n'imaginez pas à quel point je trouve ça très drôle.

Jean-Claude

C'est une façon de parler, Bernard voulait dire que c'est une situation cocasse, pour ne pas dire rocambolesque.

Lucile

Arrêtez d'utiliser des mots du XVIIIème siècle, je comprends pas et ça va finir par m'énerver.

Bernard

En fait on était dans votre banque pour une demande de prêt.

Jean-Claude

Et puis la situation nous a échappé.

Lucile

Quoi ? C'était pas un braquage ?

Bernard

Mais enfin, pas du tout.

Jean-Claude

Vous nous prenez pour qui ?

Lucile

A première vue, pour des preneurs d'otages, mais en y regardant de plus près, je me demande si, en plus, vous ne seriez pas un peu cons.

Jean-Claude

Soyez pas blessante, je suis déjà très contrarié.

Lucile

Alors, comme ça, vous êtes venus dans mon agence bancaire pour demander un prêt ?

Bernard

Exactement.

Lucile

Un prêt pour quoi faire ?

Jean-Claude

Pour isoler une véranda.

Bernard

Je sais, vous allez nous dire, qu'il y a le crédit d'impôts, mais ça fait quand même de la trésorerie à sortir.

Jean-Claude

Du coup, il me fallait un prêt pour faire la jonction...

Bernard

... avec le crédit d'impôts, à cause de la trésorerie... pour financer les travaux...

Lucile

Ça va, j'ai compris. Et de combien ce prêt, je vous prie ?

Jean-Claude

5 000 € sur 12 mois.

Lucile

Ah d'accord. (*Un temps, puis énervée*) Et vous pouvez m'expliquer comment on passe d'un petit prêt de 5 000 petits euros à la séquestration d'une directrice de banque ?

Bernard

Sans déconner, vous êtes la directrice de la banque ?

Jean-Claude

Non, elle, c'est juste, la directrice de l'agence bancaire. Elle se fait mousser pour se donner de l'importance

Bernard

C'est moche d'en arriver là.

Jean-Claude

Faut pas lui en vouloir. C'est le problème des cadres intermédiaires dans le tertiaire, ils sont en manque de reconnaissance dans l'entreprise.

Lucile

Dites-moi en plus d'être complètement crétins, vous êtes aussi sociologues du travail ?

Jean-Claude

Non, je lis la magazine *Capital* chez le dentiste comme tout le monde.

Lucile

Ça répond pas à ma question. Comment on passe d'une demande de prêt à un ligotage ?

Jean-Claude

C'est un de vos guichetiers qui a fait des histoires.

Lucile

Vous allez voir que ça va être de sa faute.

Jean-Claude

Il a dit que c'était pas possible d'avoir un prêt parce qu'il y avait le crédit d'impôt pour les économies d'énergie.

Bernard

On a essayé de lui expliquer le problème de trésorerie, mais il ne voulait rien comprendre, alors que c'est pas compliqué si vous voulez je peux vous expliqu...

Lucile

C'est bon, j'ai compris.

Bernard

Après il a dit que Jean-Claude était trop vieux.

Jean-Claude

Les assurances allaient coûter plus cher que le prêt.

Lucile

Oui mais...

Bernard

Après, c'était son taux d'endettement qui serait trop élevé.

Lucile

Ça c'est...

Jean-Claude

Après, il a voulu que je remplisse un questionnaire médical.

Bernard

Avec une coloscopie offerte.

Lucile

C'est pas aussi pénible qu'on pense...

Jean-Claude

Après, il a insisté pour me faire souscrire tout un tas de services payants à un prix exorbitant.

Lucile

On peut discuter...

Bernard

Après il a voulu le forcer à ouvrir un portefeuille obligationnaire par eurorépartition indexable sur une dégressivité pondérée calendaire plafonnée à l'indice boursier le plus favorable.

Jean-Claude

Par contre, il a pas pu nous dire, favorable pour qui.

Bernard

Et c'est là, qu'il s'est pris ma grosse main dans sa petite face.

Jean-Claude

Ça m'a fait du bien.

Bernard

Moi, j'ai eu l'impression, que ça lui a fait du bien à lui aussi au guichetier.

Jean-Claude

C'est vrai. Il avait l'air plus serein après. Mais j'avais toujours pas mon prêt et je sais toujours pas pourquoi.

Lucile

Vous savez, tout cela répond à des principes qui vous échappent, mais ça n'a rien de personnel. Bref, ça explique toujours pas la prise d'otages.

Bernard

C'est à dire que je lui ai mal dosé sa torgnole à votre subordonné.

Jean-Claude

A la décharge de Bernard, faut dire, que c'était son premier banquier torgnolé. Au niveau énergie cinétique, on peut pas nier qu'il était dans l'à peu près.

Bernard

Bref, avec l'élan de la beigne bancaire, j'ai inopinément basculé de l'autre côté du comptoir.

Lucile

Ah oui quand même.

Jean-Claude

Du coup, un autre guichetier, aussi peu clairvoyant que le premier, s'est mépris sur les intentions de Bernard et il a déclenché l'alarme de braquage.

Bernard

On lui en veut pas. On voit bien que tous vos gars encostardés, ils ont pas de nerfs.

Jean-Claude

Du coup, on n'avait plus le choix, pour sortir et protéger notre fuite, il nous fallait un otage.

Lucile

Et pourquoi vous n'avez pas emmené celui qui s'était pris une baffe ? Au moins, vous aviez déjà fait connaissance.

Jean-Claude

C'est à dire, Madame, nous avons une conscience sociale. Nous ne sommes pas dupes, nous savons très bien que cet employé, que dans un geste déplacé Bernard a malencontreusement molesté, est lui même à la fois la victime et le rouage d'un système mis au point avec machiavélisme et cupidité à un échelon bien supérieur.

Lucile

Vous savez que je comprends qu'un mot sur deux de ce que vous me dites. Bref vous

avez préféré me prendre moi plutôt que lui.

Bernard

L'autre raison, c'est qu'il était inconscient.

Lucile

A cause de la baffe de Torgnoleman ?

Jean-Claude

Non, je crois qu'il a eu peur pour sa prime de fin d'année et il a perdu connaissance.

Fin de l'extrait

Pour obtenir la fin de la pièce, merci de bien vouloir envoyer un courriel à cette adresse : pascal.m.martin@laposte.net en précisant :

- Le nom de la troupe
- Le nom du metteur en scène
- L'adresse de la troupe
- La date envisagée de représentation
- Le lieu envisagé de représentation

Faute de fournir ces informations, la fin du texte ne sera pas communiquée.

2 Les anglais de Christian CHAMBLAIN

Pour demander l'autorisation à l'auteur : cc.theatre31@free.fr

Durée approximative : 15 minutes

Personnages

- **Maman**, très puritaine, évaporée
- **Papa**, frustré, bourru
- **P'tit Lu**, arriéré mental, voire plus

Synopsis

Un couple de ruraux, accompagné de leur fils unique, décidé à transformer sa ferme en maison d'hôtes, s'apprête à recevoir ses premiers clients, des anglais.

Décor Pièce principale de la ferme.

Costumes A voir...

Répliques imposées

- Et si on faisait un break
- Les petits plaisirs de la table
- Quand la pomme est coupée, il faut la croquer
- Qui a-t-on trucidé ?
- Vous possédez deux merveilleux melons ma chère
- Nymphomane, rhâ je vous aime
- Je suis dans la joie

P'tit Lu est absorbé à la disposition des théières, tasses et couverts sur la grande table. Il en met trop. Maman est occupée à faire chauffer de l'eau.

P'tit Lu

Arborant une mine boudeuse

Gné gna gné !... Gné gna gné !... Gné gna gné !...

Maman

Oui mon chéri, ne t'énerve pas, continue tranquillement ce que tu fais, maman non plus n'aime pas le thé mais ce n'est pas pour nous tu le sais, je te l'ai dit cinq fois.

P'tit Lu

Gné gna gné !... Gné gna gné !... Gné gna gné !...

Maman

Arrête mon bébé, tu te fais du mal. Tu veux prier un peu avec maman P'tit Lu, pendant que tu travailles ?

P'tit Lu

Gnon, gna gnigné !

Maman

Si si si, on va prier, on va chanter. Il te faut te purger, tu as accumulé trop de colère. Tiens ton chant préféré « Tu es ma joie, Youpi youpi, tu es ma voie ». Allez p'tit Lu ! Répète après moi : « **Je suis dans la joie** du Seigneur ». Vas-y !

P'tit Lu

Gne gnui gnau gna gna gnu gnégneu.

Maman

C'est bien mon Lu, « Le Seigneur est mon chemin ». A toi !

P'tit Lu

Gne gnégneu gné gnon gnegnin.

Maman

Parfait mon lapin. « Et de tout en haut de ta croix ». Allez mon Lu.

P'tit Lu

Gné gnou gnau gna gna.

Maman

C'est beau mon Lu c'est beau, « Je sais que partout tu me vois ». A toi !

P'tit Lu

Gne gnai gnouagna.

Maman

Bon, on fera avec, ce n'est pas si mal. C'est vrai tu sais, Il te voit partout où tu es !

P'tit Lu

Gna gnou ?

Maman

Oui, même quand tu vas aux cabinets mon chéri!

P'tit Lu

Gnau Gnagnignet ?

Maman

Oui mon chéri et il n'aime pas beaucoup te savoir à la tinette avec les mauvais livres de papa. Ce ne sont pas des lectures pour toi ni pour lui d'ailleurs.

Elle sort un livre de son tablier, l'ouvre au hasard sous le regard effaré de p'tit Lu.

P'tit Lu

Gnon gnangnan, gnon gnangnan !

Maman

D'un air de dégoût elle entame sa lecture.

« Adélaïde, **vous possédez deux merveilleux melons ma chère nymphomane, rhâ je vous aime.** Il s'approche d'elle et d'un seul coup de dents tranche la bretelle de son soutien-gorge. Adélaïde ne se sent plus et ahane de plus belle. Gaëtan change d'épaule, coupe net l'autre bretelle qui au passage lui fouette l'œil et tombe à son tour. C'est alors qu'elle lui saisit son énorme... etc, etc ». Crois-tu que ce sont là choses de ton âge p'tit Lu ? Sans compter que si papa l'apprend il sera colère. Tu connais papa et son caractère soupe-au-lait ! Je lui en parlerai quand il reviendra !

P'tit Lu

Gna gnagna, gna gnagna !

Maman

Pas papa, pas papa, je veux bien passer l'éponge et Lui là-haut aussi te pardonne mais que cela ne se reproduise plus jamais, tu entends mon Lu, plus jamais !

P'tit Lu

Il regarde en l'air apeuré

Gnou gnagnai gnangnan, gnou gnagnai, gnogni !

Maman

D'accord, maman n'est plus fâchée. Allez, va couper les tartines et attention à tes doigts. Oh, j'entends papa qui revient.

Papa

Un homme entre, un couteau sanguinolent à la main, visiblement contrarié et voit la table pleine d'affaires. P'tit Lu n'ose plus bouger.

Ah bah couillon, c'est quoi tout c'merdier su' la tab' ?!

Maman

Nous recevons nos premiers clients, des anglais, cet après-midi et je tiens à faire bonne impression. Je suis en train de préparer du thé et c'est P'tit Lu qui a mis la table et coupé les citrons.

Papa

C'est la Reine et toute sa clique qui vient nous emmerder ou quoi ? Combien qui sont ?

Maman

C'est mon Lu qui a mis la table, ils ne sont que deux mais il sait comme il est, il veut toujours faire bien, ce n'est pas grave, il est si serviable. Je rectifierai avant qu'ils arrivent. D'ailleurs ça m'inquiète, ils avaient prévu leur arrivée pour le five o'clock et ils ne sont toujours pas là.

Papa

Le quoi t'as dit ?

Maman

Le five o'clock, c'est de l'anglais, ça veut dire les cinq cloches, dix-sept heures en français.

Papa

Peuvent pas parler comme tout l'monde ces cons de rosbifs ?

Maman

Justement, c'est à nous de faire des efforts linguistiques pour qu'ils soient à la fois chez nous et chez eux. N'oublions pas que nous représentons ce qui ce fait de mieux dans notre pays et surtout c'est un galop d'essai et si nous sautons l'obstacle avec maestria /

Papa

Avec ta quoi ?

Maman

Avec succès si on préfère et bien notre ferme sera la plus accueillante des tables d'hôtes du guide de la région !

Papa

Ouais ben on y est pas encore dans l'guide Mich'lin. C'est ben des conn'ries à toi que d'faire ça ! V'la qu'on va bouffer la soup' avec des gens qu'on connaît pas ! Bah couillon !

Maman

Ce sont les contraintes afférentes certes mais aussi **les petits plaisirs de la table** communautaire que de partager son repas entre gens de qualité.

Papa

Quand y auront découvert ta bouffe sûr qu'ça leur rappel'ra l'pays d'où qui viennent !

Maman

Je compte sur lui pour bien se tenir à table, ne pas manger avec ses doigts et garder pour lui ses éructations et autres flatulences.

Papa

Qué qui faut qu'j'garde ?

Maman

Tes rots et tes pets, malotru !

Papa

Ah bah merde ! Manquait pu qu'ça ! Et lui, t'en fais quoi d'lui ? Il articule déjà pas not' langue, c'est pas pour causer l'étranger ! Tu vas l'fout' dans son placard comme quand il a ses crises ?

Maman

Nous n'avons pas à avoir honte de notre p'tit Lu ! Hein mon grand, que nous l'aimons notre p'tit Lu.

P'tit Lu

Il les regarde tour à tour plusieurs fois, doutant

Gné gna !...

Maman

Mais si qu'on t'aime même si on te voit toujours comme notre bébé. Il dinera avec nous comme d'habitude.

Papa

Ah bah couillon, ça va l'faire, pour sûr ça va l'faire ! Et Il a trente-trois ans ton « bébé »!

Maman

L'âge du Christ, exactement l'âge du Christ !

Papa

Il est pas prêt d'faire des mirac' cui là !

Maman

Je suis sûre que cela va lui faire le plus grand bien de rencontrer de nouvelles personnes, de s'ouvrir sur le monde. Peut-être même, rêvons un peu, qu'il va se trouver une petite fiancée américaine, allemande, italienne ou suédoise avec des gros nichons comme celles de tes livres pornographiques, espèce de vieux dégoutant qui laisse ces saletés à la vue de l'innocence et de la pureté. Il a intérêt à brûler ces écrits sataniques avant que je ne me fâche ! Veut-on frire en enfer pour l'éternité ou veut-on sauver son âme ?

Papa

Il a encore été fouiller dans l'caboin çui ci. Y commence à m'emmerder ton rej'ton !

Maman

C'est également son fils et un père se doit d'être un exemple de probité pour son enfant !

Papa

Et toi aussi tu m'emmerdes ! Quand tu causes j'comprends la moitié des mots ! Porbité c'est un gros mot ça ? Hein, c'est un gros mot ? J'vais t'en fout' d'la porbité moi !

P'tit Lu

Gnougnoi gnagna gni ?

Maman

Parce que ton père ne sait s'exprimer qu'en criant mon chéri! D'ailleurs il va se calmer parce nos hôtes ne vont pas tarder à franchir notre huis !

Papa

Et ça r'commence ! Tu peux pas parler normal non ? Et porbité par ici, et huis après ? Tu crois qu'c'est comme ça qu'tu vas y êt' dans ton guide ?

Il lance son couteau sur la table

Maman

Qu'est-ce que c'est que ça ?

Papa

Un morceau d'métal épais d'un côté et coupant d' l'aut' enfoncé dans un manche en bois d'arb' ! V'là c'que c'est madame j'en fous plein la vue aux aut' ! Moi aussi j'peux causer comme un liv' !

Maman.

Je ne parle pas de l'objet en lui-même mais de l'allure qu'il a. Imagine que les anglais viennent à débarquer, que vont-ils penser de nous !

Papa

C'est ben l'cadet d'mes sourcils ! J'suis chez moi j'y fais ben c'que j'y veux !

P'tit Lu

Il regarde fasciné le couteau au milieu de la table

Gne gnougnau ! Gne gnougnau ! gnagna gna gni gne gnougnau gnu gna gnagne !

Maman

Il voit comme il effraye p'tit Lu avec cette saleté ? Après il va produire des cauchemars cette nuit et qui va se lever pour changer les draps mouillés d'une urine libératoire ? Hein c'est qui ? Lui ou moi ?

Papa

Tu l'effraies pas toi en l'abêtissant ? Tu peux pas l'appeler par son nom, nom d'un chien !

Maman

Il ne dévie pas la conversation et ne jure pas ! Je ne veux pas le traumatiser.

Papa

Le tro quoi ? C'est quand même pas moi qui l'ai appelé Luciole j'lui f'rai dire !

Maman

Je n'aurai pas l'audace de rappeler à monsieur que la nuit de l'accouchement, lorsque je me suis réveillée dans la paille de la grange, c'est bien lui qui, en réponse à la demande d'une toute jeune mère, a dit, ouvrez les guillemets, « Ben j'sais pas trop, p'tête une fille, ouais, une fille », fermez les guillemets. D'où ce prénom féminin de Luciole.

Papa

Y'avait pas d lumière dans la grange, j'ai fait c'que j'ai pu !

Maman

Heureusement qu'il y en avait, des lucioles, pour m'éclairer !

Papa

Et pis moi j'ai jamais su que t'étais engrossée !

Maman

Moi non plus, je ne le savais pas mais n'était-il pas un tant soit peu ivre ce jour-là ?

Papa

J'avais mes raisons ! Et pis j'n'ai gardé qu'un d'la portée, j'crois j'ai ben fait !

Maman

Je les connais ses raisons, je ne les approuve pas toutes mais quand même une petite exception aurait été la bienvenue.

P'tit Lu

Très étonné

Gnugnole ? Gne gnagnelle gnugnole ? Gna gnignu ?

Maman

Bien sûr que si, pour nous tu es p'tit Lu, Luciole c'est juste pour l'Etat Civil !

Papa

Qu'est-ce t'y racontes, on l'a jamais déclaré c't'animal !

Maman

Mais que font nos clients, ils sont très en retard. Je vais bientôt lancer le dîner et mon pauvre p'tit Lu aura fait une belle table pour rien. Ah je suis contrariée.

P'tit Lu

Il regarde la table, triste puis en colère

Gna gnagne, gna gnagne, gnégnan gnanngnai.

Maman

Eh oui ta belle table, mais non mon chéri, ils ne sont pas méchants les anglais.

Papa

Mais bordel comment tu fais pour comprendre c'qui dit c't'abruti !

Maman

« Jamais ne jureras devant l'enfant »! Psaume 24. Les mères communiquent autrement qu'avec la parole avec leurs enfants, c'est un sens qui n'est absolument pas présent chez les hommes. Ils sortent de nous, c'est toute la différence, vous, vous vous contentez de mettre cette, hélas, nécessaire graine mais ensuite, c'est nous qui forgeons ce qui donnera un être de lumière.

Papa

Quand on voit l' résultat, j'ai l'impression qu'les plombs ont sauté au dernier étage.

Maman

Depuis Eve, les femmes sont des saintes, voire plus, des saintes vierges, car je ne me souviens pas avoir été souillée d'une quelconque semence.

Papa

Ah bah couillon, au moins comme on dit, ça m'dédouane ! Mais alors couillon qui qui t'l'a fait si c'est pas moi ?

Maman

Gabriel.

Papa

Quoi ?! L'équarisseur ? Mais y a quarante ans il sucrait déjà les fraises, c'est les pissenlits qui s'coue maintenant et encore doivent pas êt' beaucoup bousculés !

Maman

L'archange Gabriel a dû me visiter comme il a fait pour Marie et m'a offert l' élu, p'tit Lu.

Papa

Ah bah couillon t'as raison, j'préfère griller en enfer que d'me faire chier au paradis avec des zinzins comme ça !

Fin de l'extrait

Pour obtenir la fin de la pièce, merci de bien vouloir envoyer un courriel à cette adresse : cc.theatre31@free.fr

en précisant :

- **Le nom de la troupe**
- **Le nom du metteur en scène**
- **L'adresse de la troupe**
- **La date envisagée de représentation**
- **Le lieu envisagé de représentation**

Faute de fournir ces informations, la fin du texte ne sera pas communiquée.

3 Le tueur aux citrons de Philippe Beauchamp

Pour demander l'autorisation à l'auteur : philippe.beauchamp@orange.fr

Durée approximative : 15 minutes

Personnages

- **Le commissaire Tartagnon**
- **Atho**, délinquant analphabète
- **Porto**, policier à la retraite
- **Arami**, critique d'art

Synopsis

Trois experts dans leurs domaines respectifs sont convoqués par un commissaire de police pour l'aider à démasquer un serial-killer : le tueur aux citrons.

Décor

Un salon cosy, façon club-house, fauteuils cuirs, tables à jouer, bibliothèques chargées de vieux livres, quelques tableaux. Sur le seul mur nu, une quinzaine de photos épinglées forment une étrange fresque.

Accessoires

Un jeu de cartes

Costumes

Le commissaire Tartagnon : blouson cuir et jeans, façon commissaire Moulin

Atho : survêtement à capuche et casquette

Porto : imper mastic et chapeau, façon commissaire Maigret

Arami : costumes 3 pièces en tweed et lavalère, façon Hercule Poirot

Répliques imposées :

- Je ne sais pas quoi mettre, c'est trop con ce jeu !
- Si tu m'emmerdes trop, ce sera un eunuque qui ira à Las Vegas !!
- Merde !... J'ai pensé à tout, seigneur ! les tomates, les concombres !! ...
- à embrasser l'épicière... j'ai oublié l'ail !
- Le marsupilami a une longue queue mais la coccinelle s'envole !
+
- Tout tombe, tout est en vrac (*réplique bonus proposée par ma fille Louise*)

Trois hommes sont confortablement installés autour d'une table. Cigares, whiskies, un concerto de Bach en fond sonore. Derrière eux, une quinzaine de photographies sont épinglées sur le mur. Deux d'entre eux jouent aux cartes pendant que le troisième lit un journal.

Atho

Je sais pas quoi mettre, c'est trop con ce jeu !

Porto

Attendez, vous avez quand même une carte plus forte que mon deux, non ?

Atho

Ben ouais..., j'ai trois rois, une dame, quatre valets et puis des merdes....

Porto

Bon écoutez, vous avez qu'à jouer votre dame.

Atho

Attends, j'ai qu'une dame et tu veux que je te la donne ? Tu veux m'enfumer ou quoi ?

Porto

Mais non ! Puisque votre dame va prendre mon deux !

Arami

(l'air de rien, sans quitter son journal des yeux)

Non mais si c'est trop dur pour lui la bataille ouverte, vous n'avez qu'à jouer à la bataille fermée, il n'aura pas besoin de réfléchir comme ça.

Porto

Ah non, ça c'est au-dessus de mes forces.

Atho

Hé ! L'amiral Arami, là ! Y'en a un qui t'a demandé d'ouvrir ton claque-merde à toi ?

Arami

Simple suggestion pour vous simplifier la vie, mon cher. Ne le prenez pas en mauvaise part.

Atho

(agressif)

Hé ! qui c'est qu'a dit que je pars ? Tu veux me piéger ou quoi ?

Arami

Non, ce que je veux dire c'est que...

Atho

(le coupant)

C'est que tu fermes ta grande gueule, d'accord ? Moi, je suis en conditionnelle, moi. Le commissaire, y m'a dit d'attendre là avec vous deux, j'attends là avec vous deux ! Point barre à la ligne ! Même si que ton cigare y pue, qu'y a pas de Pernod et que leur whisky à 500 balles ça me fait vomir ! OK ?!

Porto

Oui, d'ailleurs on se demande bien ce qu'il fabrique, Tartaugnon.

Commissaire Tartaugnon

Mais je suis là, messieurs, je suis là. Je vous observe depuis un moment. Et je vous sens tous particulièrement nerveux.

Arami

On le serait à moins, commissaire. Voilà une heure que nous sommes ici à vous attendre sans avoir la moindre idée de ce qui a motivé votre convocation.

Porto

Attends, Tartaugnon, t'étais là ? On s'emmerde avec ce demeuré depuis une heure et toi t'étais là ? Mais à quoi tu joues ?

Atho

Hé, crâne d'oeuf ! C'est qui que tu l'as traité de *meuré*, là. Et ça veut dire quoi d'abord, *meuré*, je te ferais dire ? C'est encore un mot que t'as inventé pour me faire passer pour un *demeuré*... Ah ben, c'est ça que ça veut dire. D'accord. Là, j'ai compris.

Commissaire Tartaugnon

Mon cher Porto, j'ai convoqué notre ami Atho en tant qu'expert en quelque sorte, au même titre que toi et notre cher Arami.

Atho

Attends, mais tu m'as traité de *demeuré* là ou bien ? Tu veux que je t'en mettes une, toi ?

Commissaire Tartaugnon

Assis, Atho ! Tu voudrais pas me forcer à te mettre des menottes et à t'attacher à la table comme au bon vieux temps, quand même ?

Atho

Non mais ça va, commissaire, je m'énerve pas, on discute, quoi. On discute entre *gentlemanes*, c'est tout.

Arami

Vous n'avez pas répondu, commissaire ! Pourquoi m'avoir convoqué ici ? Je n'ai pas que ça à faire ! On m'attend demain à Las Vegas ! Et pourquoi être resté dissimulé au fond de votre fauteuil à nous espionner pendant une heure ?

Commissaire Tartaugnon

Espionner ! Comme vous y allez, mon cher. Je voulais simplement vous laisser faire connaissance.

Porto

Ça c'est du flanc, Tartaugnon. Nous prend pas pour des buses, t'avais autre chose en tête.

Commissaire Tartaugnon

Toujours aussi fine mouche, mon cher Porto.

Porto

Trente ans à la maison poulaga, y'a forcément des restes. Et c'est moi qui t'ai formé, je te rappelle.

Commissaire Tartaugnon

Et bien formé, je le reconnais. N'est-ce pas, Atho ?

Atho

Attends, qui c'est qu'a informé, là ? Moi j'ai informé personne, hein ! Je suis pas une balance !

Arami

(en poussant un soupir)

Seigneur, ce garçon est désespérant...

Atho

Hé ! Toi, **si tu m'emmerdes trop, ça va y être un eunuque qui va y aller à Las Vegas** de mes deux, là ! Je te le dis, moi.

Commissaire Tartaugnon

Couché, Atho !

Atho

OK, OK, c'est bon ! Si on peut même plus discuter en *gentlemanes*... Et puis merde aussi, commissaire, on se fait chier là !

Porto

Pour une fois, il a pas tort, ton atomisé. Tu continues à tourner autour du pot, mon gars.

Commissaire Tartagnon

C'est vrai. Pour commencer, je suis resté à vous observer parce que je voulais savoir quelle attention vous porteriez à ces photos sur le mur.

Arami

(d'un air entendu)

Ahah... c'était donc ça.

Porto

(d'un air entendu)

Ahah... nous y voilà.

Silence.

Commissaire Tartagnon

(à Atho)

Aucune réaction, mon petit Atho ?

Atho

Quoi ? faut que je fasse "Ahah" aussi pour avoir l'air intelligent, c'est ça ? Et ben je vais le faire, alors. *(d'un air entendu forcé)* Ahah... c'est ça que ça que veut dire qu'on est là. Que vous êtes dans la merde et que vous avez besoin qu'on vous aide, en fait. Bravo la police, hein !

Arami

Il a raison, commissaire ?

Porto

Bien sûr qu'il a raison. Ce garçon est loin d'être aussi abruti qu'il veut en avoir l'air.

Atho

Tu vois là, même que tu me traites d'abruti, vu que tu m'as dit aussi un truc gentil je te défonce même pas ta gueule.

Commissaire Tartagnon.

C'est vrai. Atho n'a pas tort. Ce que vous avez devant vous, messieurs, ce sont des photographies prises depuis plusieurs années sur de multiples scènes de crime.

Arami

Des scènes de crime ? Vous pourchassez les coupeurs de citron, maintenant ? Vous avez raison, Atho, bravo la police !

Atho

Et ouais, tu savais pas ? Le citron, c'est de l'acide, hein ! C'est interdit par la loi !

Porto

Bon, vous arrêtez de déconner tous les deux ? Vas-y, explique.

Commissaire Tartagnon

Bien que les victimes n'aient aucun point commun, nous sommes maintenant certains,

grâce à ces photos, d'avoir affaire à un serial-killer qui œuvre dans l'ombre depuis des années. Il ne laisse jamais aucun indice, à part...

Porto

(le coupant)

À part ces petites mises en scène qui n'ont l'air de rien et qu'il laisse à chaque fois dans un coin pour qu'on ne les remarque pas tout de suite.

Commissaire Tartaugnon

Exactement.

Porto

(d'un air entendu)

Ahah... très fort.

Arami

(d'un air entendu)

Ahah... impressionnant, vous voulez dire.

Silence. Tout le monde regarde Atho.

Atho

Quoi ? Hé, me regardez pas comme ça, je dirai pas « Ahah... » d'accord ? Ah merde, je l'ai dit ! Bon, d'accord, le mec il est balèze ! Et alors ? C'est pourquoi qu'on est là ?

Commissaire Tartaugnon

Je veux que vous examiniez ces photographies et que vous me donniez les conclusions que vous pourriez en tirer pour cerner la personnalité du tueur aux citrons. Moi, j'avoue, je sèche.

Arami

Le tueur aux citrons ? Sérieusement ? Vous l'avez appelé le tueur aux citrons ? Ah, c'est pour le moins original. On se demande où vous avez été cherché ça.

Atho

Sérieux ? Il a tué tout le monde avec du jus de citron, le mec ? Putain, mais il lui en fallait trois caisses à chaque fois, alors. Putain, c'est facile. Le mec, il est marchand de primeurs, c'est sûr !

Arami

C'est une théorie intéressante. Un peu facile, mais intéressante.

Atho

Attends mais les marchands de primeurs, c'est des mecs hyper dangereux, je te ferai dire ! C'est des dealers de fruits et légumes, y'a pas d'autres mots ! Y'a plein de filières qui se tirent la bourre dans ce milieu-là, tu sais ! T'as les marocains, t'as les espagnols, t'as les isaréliens, t'as les africains. Moi je suis sûr, les vendeurs de primeurs, ils ont tous la kalach' sous le comptoir !

Porto

Putain, mais t'arrêtes jamais, toi !

Atho

Mais ouais, mais je suis comme ça, moi ! Je dis n'importe quoi, moi ! Je dis ce qu'on me fait dire. C'est comme si y'avait un gros barbu au-dessus de moi qui me fait parler et je dis ce qui me passe par la tête ! **J'ai pensé à tout, seigneur ! les tomates, les concombres !! à embrasser l'épicière... Merde !... j'ai oublié l'ail !** Et tu sais quoi ? Je dis tout ça

parce que le barbu là-haut il me force, je sais même pas ce que ça veut dire !

Commissaire Tartagnon

Couché, Atho ! Et pour répondre à ta question : non. Le tueur a plusieurs modes opératoires mais pas le jus de citron.

Porto

Et il n'en a pas versé non plus dans les plaies, par hasard ?

Commissaire Tartagnon

Si, mais pas toujours.

Porto

Quand sa victime était encore vivante, par exemple ?

Commissaire Tartagnon

Oui.

Arami

Ah mais quelle horreur ! ça doit faire atrocement mal !

Atho

Et ouais mais je l'ai dit, hein ! Le citron, c'est de l'acide, ça devrait être interdit pas la loi ! C'est pour ça, y'a des dealers de citrons avec la kalach' sous le...

Porto

(le coupant)

Mais tu peux pas la fermer, ta gueule ?!

Atho

Hé ! Mais j'ai pareil le droit de m'exprimer que toi, je te ferai dire ! Tu me coupes pas ma parole, d'accord ?! C'est pas parce que t'es fort à la bataille ouverte que t'as le droit de me parler comme ça !

Commissaire Tartagnon

Atho, la ferme !

Atho

Non mais c'est lui qui...

Commissaire Tartagnon

Ta gueule ! Bon, mon cher Arami, vous avez pu remarquer avec quel art ont été disposés les différents éléments de ces photographies. En tant que critique d'art contemporain reconnu internationalement, qu'est-ce que ces mises en scène vous disent sur le tueur ?

Arami

Et bien, en tant qu'esthète et critique, je parlerai plutôt d'*installation*, n'est-ce pas. Je crois qu'on peut dire que...

Porto

Attendez, vous allez partir sur un monologue, là ? Non parce que moi, les monologues ça me fatigue vraiment.

Fin de l'extrait

Pour obtenir la fin de la pièce, merci de bien vouloir envoyer un courriel à cette adresse : philippe.beauchamp@orange.fr

en précisant :

- **Le nom de la troupe**
- **Le nom du metteur en scène**
- **L'adresse de la troupe**
- **La date envisagée de représentation**
- **Le lieu envisagé de représentation**

Faute de fournir ces informations, la fin du texte ne sera pas communiquée.